

# Hommage à Mustafa Al-Hallaj

## peintre et poète palestinien

Né à Salama, près de Jaffa en 1938, chassé de Palestine en 1978, il apprit la sculpture à Louksor de 1957 à 1968. Il vivait à Damas où il la mort l'a frappé le 18 décembre 2002.

Sculpteur, peintre, graveur, affichiste, poète, essayiste, Mustafa Al-Hallaj est un des pionniers de l'art palestinien contemporain.

Homme d'une ouverture d'esprit remarquable et d'une immense générosité, Mustafa reste vivant dans notre cœur.

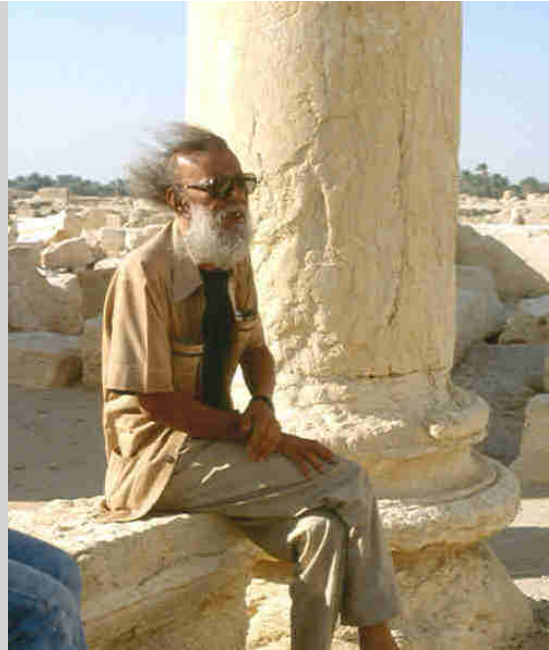


Photo Naïma Lefkir-Laffitte, 1990.



Photo R.L., 1989

En souvenir de lui, voici :

\* Deux poèmes ci-dessous qu'il me livra l'été 1990. Ces poèmes dont il put lire la traduction que j'en fis, furent publiés dans *Tempêtes de plumes*, Vitry-sur-Seine, n° 2, 1994.

\* Un portrait de lui que j'écrivis en juin/juillet 1990 intitulé :

« Mustafa Al-Hallâj, l'homme aux racines dans les nuages »

Ce texte parut dans le même numéro de cette revue et plus tard dans la revue *Les Cahiers de l'Orient*, 1997.

واهتز الجبل  
 تخرجت صخرة  
 دفعت باب عربي  
 وفي الوسط  
 استقرت  
 ولما انحت لك تمثالاً  
 ما ان اكتمل  
 حتى غادني  
 وحجل الهواء والضوء  
 ان يعبى فراغه  
 وقد عامر ...  
 وطرق الباب  
 قالت : عدت  
 قلت : متى تزكت لتعربي

La montagne a tremblé  
 Une pierre a roulé  
 Qui a poussé ma porte  
 Et au milieu de l'atelier  
 S'est arrêtée

J'en ai fait pour toi une sculpture  
 Mais à peine achevée  
 Elle m'a quitté

L'air a pris peur...et la trahison  
 De remplir son vide

Une année a passé  
 Et l'on a frappé à la porte  
 Elle a dit : je suis revenue  
 Et j'ai dit : quand es-tu partie, pour revenir ?



La vie est plus forte que la mort, gravure de Mustaphâ Al-Hallâj, 1980.

واصطدمت مقلتنا  
 فاشتعلت  
 عدويت نحو البحر  
 لاطفاء  
 فاشتعل البحر  
 نحو سحبا  
 تدفعها الرياح  
 والهمد من مطراً  
 بين فخذيني ... الصحراء  
 وقد ربيع ...  
 ولا نبات

Nos regards se sont heurtés  
 Et j'ai pris flamme  
 J'ai couru vers la mer  
 Pour éteindre ce feu  
 Mais la mer s'est embrasée,  
 S'est changée en nuages  
 Poussés par les vents  
 Et déversés en pluie  
 Entre les cuisses du desert.

Le printemps a passé  
 Et rien n'a poussé.